

Homélie du dimanche 4 janvier 2026
Célébration de clôture du Jubilé en la cathédrale de Nantes

Frères et soeurs, au terme de ce jubilé et après tout ce que nous avons vécu, que pouvons-nous dire de l'espérance ? Et si les mages nous aidaient à formuler notre réponse ? Ces hommes, fins connaisseurs du monde des astres, se mettent en route pour une étoile. Ils assujettissent tout ce qui fait leur vie à cette marche derrière elle, sans bien savoir quelle est son origine et où elle les conduira. Ils se laissent, en quelque sorte, séduire par elle au point de tout quitter et de se lancer dans un long périple à travers le Moyen-Orient, à la recherche de l'endroit qu'elle indique. Ils investissent tout leur être, toutes leurs compétences, au service de l'espérance portée par le peuple d'Israël : celui de l'avènement du Messie de Dieu, alors qu'eux-mêmes n'étaient pas de ce peuple. Car c'est bien pour cela qu'ils se sont mis en route ! La question qu'ils posent à Hérode le révèle : *“Où est le roi des juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui”*. Ils sont ainsi devenus des aventuriers de l'espérance, des pèlerins d'espérance : cette espérance de Salut incarnée en l'enfant de Bethléem dont l'étoile s'était levée à l'orient.

Alors, en contemplant ces mages, nous prenons déjà conscience que notre vie est aventure, qu'elle est pèlerinage. Elle est une traversée – de la naissance à la mort - qui nous conduit à ce lieu tant espéré où nous pourrons, heureux, nous prosterner devant Celui que nous avons cherché et que nous devinions, alors que nous étions sur cette terre, vivant, présent à nos côtés, nous guidant, telle l'étoile des mages, vers notre Père des cieux. Disciples du Christ-ressuscité, voilà, je crois, ce que nous pouvons dire de l'espérance au terme de ce jubilé.

Vous l'aurez compris : au terme de ce jubilé de l'espérance, il ne s'agit donc pas simplement de passer à autre chose mais, bien au contraire, de nous mettre en route pour être, au cœur de notre société et de notre monde, des aventuriers de l'espérance, des « aventuriers-chercheurs » de ce Dieu qui s'est donné en Jésus son Enfant.

Les mages nous enseignent que notre vie d'homme, de femme, ne se construit pas en fonction d'intérêts à court terme - à la manière d'Hérode qui craignait pour sa couronne - mais en fonction d'un intérêt – un seul – celui d'accomplir sa vie, de lui donner sens afin qu'elle se déploie pour le bien, pour le vrai, pour le beau... Cela suppose que nous avancions dans tout ce qui fait notre vie, les yeux fixés sur l'étoile du Christ, dans l'espérance de ce Salut qu'il est venu incarner, et d'emprunter, pour y parvenir, les chemins qu'elle nous indiquera même s'ils nous semblent hasardeux et parfois peu engageants.

Ces chemins sont les chemins du lac de Tibériade sur lesquels les apôtres se laissèrent saisir par l'étoile qui brillait dans les yeux du Christ, « *alors laissant tout, ils le suivirent !* ». Ils sont les chemins de la Galilée, là où un homme, nommé Bartimée, un aveugle, se laissa toucher par l'étoile qui scintillait dans les paroles de tendresse du Christ... « *Alors, laissant là son vieux manteau, il bondit vers Jésus et marcha à sa suite* ». Ils sont les chemins de Jérusalem où, devant ses juges, Jésus, au risque de la mort, s'abandonnant à cette étoile que son Père avait déposée en Lui, n'hésita pas à proclamer qu'il était le Messie, le Fils du Dieu vivant venu en ce monde, pour que tout homme puisse recevoir la vraie lumière et devenir enfant de Dieu.

Ils ne sont pas les chemins les plus faciles, ils sont les chemins de la confiance et du renoncement, ils sont tout simplement les chemins de la mission. Et qu'il est dur de les emprunter quand, en notre monde, traversé par tant et tant de peurs, des “bonimenteurs” de toutes sortes ne cessent de nous proposer d'autres chemins, prétendument plus faciles, et qui

seraient capables de résoudre tous les problèmes. Ils sont malheureusement des impasses, aux antipodes de ceux que nous ouvrent l'étoile de l'espérance.

Face aux difficultés économiques et sociales, face à la violence si présente dans notre société, face aux déséquilibres internationaux qui inquiètent à juste titre, ces "bonimenteurs" nous offrent comme solution les chemins de la stigmatisation de l'adversaire et de celui qui serait différent, qui serait « d'ailleurs », les chemins de la force et du repli identitaire, les chemins de la satisfaction des désirs individuels jusqu'à pouvoir disposer de la vie, les chemins de la privatisation de la foi et de son effacement du champ social ou, au contraire, ceux de sa récupération à des fins politiques... et tout cela au détriment du bien commun et du respect de la dignité de la personne humaine. Ce sont là, frères et sœurs, des chemins de désespérance, car dans tous ces discours qui prospèrent sur les malheurs du monde, où donc se trouve ce chemin d'amour total et radical que vivra Jésus, de la crèche à la croix, et qui débouchera sur la réalisation de notre espérance ? La vive lumière du matin de Pâques, la mort et le mal enfin vaincus, la promesse de la vie en Dieu enfin réalisée.

Ne nous laissons pas conduire sur ces chemins de désespérance ! C'est ce que chercha Hérode quand il invita hypocritement les mages à revenir le voir pour qu'il puisse à son tour se prosterner devant l'enfant, alors qu'il n'avait qu'une seule idée : le mettre à mort ! Les mages "*repartirent par un autre chemin*" - celui de la vérité et de la liberté - parce qu'ils avaient rencontré le Messie, et que sa rencontre les avait rendus libres ! Soyons libres comme eux, soyons libres comme le Christ qui n'a jamais été récupéré par personne : il est le chemin, la vérité et la vérité rend libre. Comme le disait le Pape François aux jeunes : "*Ne nous laissons pas voler notre espérance*".

Au terme de cette année jubilaire et en cette nouvelle année, gardons les yeux fixés sur l'étoile sans nous arrêter aux obstacles qui jonchent le chemin, sans prêter l'oreille aux « bonimenteurs » de toutes sortes. Et puissions-nous surtout devenir des allumeurs d'étoiles pour que s'ouvrent les coeurs à la véritable espérance - le Christ ressuscité, notre Frère, notre Ami, notre Seigneur et Maître :

Allumez, dit Dieu, l'étoile du regard...

Pour que tous ceux qui sont seuls et mal-aimés soient contemplés avec un regard d'amour.

Celui que mon Fils Jésus posa sur Bartimée, sur la femme-adultère, sur le paralysé de la piscine de Bethesda, et sur tant d'autres...

Allumez, dit Dieu, l'étoile de la parole...

Pour que vous vous adressiez à ceux qui croisent votre chemin, avec les mêmes mots. Ceux que mon Fils Jésus adressa à cette femme de Samarie, et qui lui révélèrent que sa vie avait du prix.

Allumez, dit Dieu, l'étoile de l'écoute...

Pour que vous donnez plus de temps à vos frères et sœurs en humanité qu'à vous-même. Ce temps que mon fils Jésus donna sans compter aux foules nombreuses qui venaient à lui jour et nuit.

Allumez, dit Dieu, l'étoile de la vie...

Ils sont si nombreux celles et ceux qui ne savent pas ou qui ne savent plus s'émerveiller du don de la vie.

Ce parfum que les mages offrirent à mon Fils Jésus signifie que sa vie est la plus belle des merveilles qu'il soit donné aux hommes de recevoir.

Enfin, dit Dieu, allumez l'étoile du serviteur...

Accrochez là au plus haut du ciel,
car mon Fils Jésus, de la mangeoire de Bethléem jusqu'à la croix du Golgotha, emprunta
le chemin du service afin de manifester de quel amour, moi votre Dieu, je vous aime.
Il est le chemin de votre salut,
là est votre espérance,
et il vous faut l'emprunter pour connaître avec Lui la joie de la Résurrection.

Frères et sœurs, qu'en 2026, notre diocèse, avec l'Eglise tout entière, poursuive son chemin au
milieu du monde de ce temps, à la poursuite de l'étoile du Christ notre espérance, et que nous
la fassions briller si fort qu'elle suscite le désir de découvrir Celui qui est notre horizon.

*† Mgr Laurent Percerou,
Evêque de Nantes.*